

Présentation de Bernard CAVALIER

Alain Penchinat, président

Dans notre arène de l'Académie de Nîmes, si nous n'avons pas de toro de réserve, nous avons toujours un espontaneo, capable de reprendre à la volée de cape la place de l'un d'entre nous qui viendrait à avoir un empêchement.

C'est le cas de Marcel Bourrat, souffrant, dont la communication prévue ce jour est remise, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

C'est ma première présidence de séance par procuration, et comme les toros ne sortent qu'une fois, j'espère que vous n'allez pas m'estoquer céans.

Mon cher confrère, mon cher Bernard, je vous remercie au nom de tous d'avoir accepté d'anticiper le prononcé d'une communication que vous aviez mise en chantier sur la corrida et son plaidoyer.

Qu'est-ce que j'apprends ?

Outre le magnifique éloge de votre prédécesseur, le Professeur René Bosc, le 31 mars 2000, éloge que je vous invite tous à relire, et votre passionnant discours sur les épidémies lors de votre prise de fonction de président en 2022, c'est votre première communication en séance non publique depuis 2002 et je vois comme un symbole, et une chance, que dès la première séance, après libération de votre tâche de président de notre Compagnie, vous preniez la parole devant nous pour une communication... murie 20 ans.

Votre communication de 2002 avait pour titre "Lorsque l'enfant paraît : problèmes éthiques autour de la naissance". Je vais m'y précipiter pour voir si à l'aune des évolutions de notre société en vingt ans (je pense aux questions du genre qui taraudent certains et aux préoccupations sur la finitude de notre planète), nous méritons de votre part, que dis-je si nous exigeons de votre part, une mise à jour.

Mon cher Confrère, mon cher Bernard, on ne vous présente plus ou on est gêné de le faire, même très brièvement, tant de gens vous connaissant ;

D'origine cévenole par vos quatre grands-parents, né à Metz du fait de la carrière de votre père, ingénieur des Mines, avant-dernier d'une fratrie de sept enfants et venu à Nîmes à l'âge de neuf ans à la suite du décès prématuré de celui-ci, vous n'avez plus quitté notre ville sauf durant vos brillantes études de médecine et de spécialités pédiatriques à Montpellier.

J'imagine que c'est cette importante fratrie qui vous a donné le goût des autres et qui ne vous a jamais quitté.

Votre double activité libérale et hospitalière qui a été accompagnée de publications, souvent conjointement avec le Professeur René Bosc, ne vous a pas empêché d'être engagé dans la société toute entière.

Engagé pour le bien commun par l'entremise de nombreuses associations auxquelles vous participez ou participiez comme, par exemple, l'Association " Les Lampions " pour la formation des médecins et du personnel médical s'occupant d'enfants avec plusieurs missions au Vietnam. Ou comme l'Eglise protestante unie de Nîmes dont vous avez présidé pendant huit ans, je crois, le Conseil presbytéral, moi-même étant votre trésorier.

Que d'autres cordes à votre arc, mari, père, grand-père, prédicateur laïc et passionnément basse dans les ensembles vocaux auxquels vous êtes indispensables.

Votre vocation professionnelle était de faire grandir en bonne santé les enfants, vous avez réussi aussi à faire grandir encore notre Compagnie, vieille dame de 343 ans et toujours en bonne santé.

Nous avons grandement profité de votre présidence apaisante, rassembleuse et constructive.

Vous avez été pour notre Compagnie, même avant votre présidence, très actif : je rappellerai votre participation au groupe de travail qui a permis la refonte du règlement intérieur. Vous le serez, j'en suis sûr, après, par votre présence toujours assidue à nos travaux, par le suivi du dossier, qui nous tient à cœur, de l'Hôtel Séguier, par votre participation au groupe de réflexion que lance notre confrère, Luc Simula sur les défis mondiaux et par vos communications.

Nous nous réjouissons et sommes impatients de vous entendre.